

BLASON DE LA COMMUNE ET SA SIGNIFICATION

Lorsqu'il y a quelques décennies, nous avons poursuivi nos investigations au sujet du blason de notre commune, le conservateur en chef des archives régionales nous dit textuellement ceci :

On remarque qu'il existe depuis très longtemps pour Juigné-des-Moutiers les armoiries du Prieuré qui symbolisent parfaitement l'aspect de votre commune. Les voici :

« D'argent à un chêne de sinople(vert) au sanglier de sable(noir) passant sur le pied de l'arbre »

Ces armoiries sont très simples et très anciennes dans votre commune. Elles seront faciles à reproduire.

Ainsi munis de ces éléments, nous avons reproduit le blason de notre commune



ORIGINE ET HISTOIRE DU NOM DE LA COMMUNE

En effet, Juigné-des-Moutiers a connu non pas un, mais plusieurs prieurés.

Le premier, détaché de l'Abbaye de Redon aux environs de l'an mille

Le second créé, au XIII^{ème} siècle, à la Primaudière.

L'origine de la Commune remonte donc vraisemblablement à la création du premier « moutier ».

Quant au nom, nous n'avons aucune explication relative au terme de Juigné. En revanche, l'adjonction de « Moutiers » au pluriel correspond vraisemblablement à l'existence de deux prieurés sur la « Paroisse ».

HISTOIRE DE LA COMMUNE

Nous savons que l'existence de Juigné remonte au XI^{ème} siècle à la création du premier moutier

Que la Commune s'est développée dans le profil de ses ressources géologiques et topographiques...

Sous l'impulsion de personnages historiques ou célèbres, ou d'autres plus modestes qui ont alimenté la ferveur religieuse ou la légende.

ECONOMIE

L'économie de la Commune était exclusivement liée à ses richesses naturelles.

Le FER : exploité depuis l'Antiquité jusqu'au XIXème siècle. A l'époque féodale, les Seigneurs de Châteaubriant et de Pouancé avaient installé des forges en forêt à proximité des étangs. On note la présence d'un fourneau près de la Blissière. De ce fait, l'activité principale était centrée du côté du lieu-dit aujourd'hui « Le Vieux Juigné ». C'est donc là que se développèrent le centre urbain avec sa gendarmerie et la paroisse avec son église catholique. Ce centre paroissial aurait été détruit, dit-on, par la rupture des digues des étangs de la Blissière et du Haut Breil au XIXème siècle.

Le SCHISTE : sur le site du village de Ruigné donnait lieu à une importante production d'ardoise. Le schiste dur du Fertais fournissait la pierre dite de Juigné, plus dure et plus grise que le schiste ardoisier, et destiné à la maçonnerie : auges, margelles, linteaux, monuments funéraires, pierres d'angles. Cette carrière dut fermer lorsque les émigrés italiens introduisirent chez nous le béton, mais elle fut tout de même le berceau d'une entreprise de maçonnerie qui se développa au XXème siècle puis se transforma peu à peu en entreprise de travaux publics dont le siège social est maintenu dans la commune depuis plus d'un siècle.

La FORÊT : nous l'avons déjà vu, permit l'installation de fourneaux pour la transformation du minerai.

Mais elle était aussi exploitée rationnellement, les coupes étaient effectuées par les bûcherons. Les « charbonniers » faisaient la « fouée » pour la production du charbon de bois.

Les « rouliers » conduisaient à destination le charbon et aussi les troncs d'arbres. Les bûcherons devaient aussi « écorcer » le chêne de taillis pour en retirer le « pelard » à l'aide du « fendoir » ou du « peloir ».

Les fagots de 22 à 25 pelards étaient attachés avec des « harts » et acheminés ensuite à la tannerie de Pouancé (Loire) ou celle de Châteaubriant.

HISTOIRE HUMAINE ET SOCIALE

Le massif forestier attira, en plus des professionnels déjà cités, nombre d'ermites, réfractaires, hors-la-loi, etc...

Des ermites, en effet, sont à l'origine du premier noyau social de la Commune, au début du second millénaire.

Puis survient, en 1207, la fondation du Prieuré de la Primaudière. Ce lieu saint attire pendant tout le Moyen Âge, les foules nombreuses venant en pèlerinage implorer St Sébastien et St Roch pour l'éloignement des épidémies.

Mais l'ordre de Grandmont fut aboli en 1762, en effet, Mgr Coëtlosquet et Mgr du Plessis d'Argentré, évêques successifs de Limoges convoitaient ardemment les biens des moines Grandmontains. Avec l'appui efficace de Mgr Léoménie de Brienne ; évêque de Toulouse, les revenus leur furent attribués par dissolution de l'ordre. En résulta la construction d'un magnifique palais épiscopal, aujourd'hui musée de la ville de Limoges.

La cloche de la Primaudière s'étouffe alors... Le monastère est vendu (2 fois) comme bien national à la révolution, puis à un verrier qui installe un four dans le chœur de la Chapelle au début du XIXème siècle : on y fabrique cristaux et verres blancs. Une trentaine d'ouvriers sont employés pendant 20 ans environ.

Le village de la Teillais fut le siège d'une fervente communauté protestante qui éleva pour son culte une chapelle appelée « la Huguenotière » et dépendant de la Huguenotière en « Sion ». Les protestants s'adonnèrent au défrichage de la contrée.

La pièce de la Chapelle figurant encore au cadastre de nos jours, atteste la présence d'une chapelle catholique non loin de la Huguenotière.

A la Révolution, après la conscription votée en 1792, la forêt de Juigné devient le repaire des réfractaires et des Chouans, alors que les troupes républicaines, sous les ordres des généraux Marceau puis Kléber, étaient basées à Châteaubriant. C'est à cette période que se situe l'épisode de l'émigré du Mottais. Il s'agit d'un chef royaliste, mort au village de Beaumont lors de la déroute du Mans. On lui prodigua tous les soins, mais par crainte des représailles, on l'enterra secrètement. On vendit 22.00 Frs l'écharpe qu'il portait en ceinture. On fait acte d'une guérison inexplicable, survenue à la suite de prières récitées sur sa tombe.

C'est en 1831 que resurgit l'activité des Chouans appelés alors « Petite Chouannerie ». Il s'agit des partisans de la duchesse de Berry, désireux de renverser le gouvernement de Louis-Philippe. Ils établirent leur quartier général à la Jonchère. C'est à cette date que la plupart des historiens situent l'épisode des Fombrayeux. Sept d'entre eux furent arrêtés à la Jonchère, emmenés en forêt et fusillés selon certains. Selon d'autres ; on leur fit creuser leur tombe pour les y enterrer vivants !!!

DEMOGRAPHIE

L'évolution démographique à Juigné n'est connue qu'à partir du XIX^{ème} siècle. Les archives font état de 960 habitants en 1914, 513 en 1962, 366 en 1982, et 325 en 1999.

MONUMENTS ET SITES

LA PRIMAUDIÈRE : De l'ancien Prieuré de la Primaudière, fondé en 1207, subsistent l'église et les bâtiments conventuels composant la façade ouest, ces derniers transformés en habitation domestique. A noter que la chapelle est sise sur les communes de la Prévrière et d'Armaillé en Maine et Loire.

LA TOMBE DE L'ÉMIGRÉ DU MOTTAIS : située entre la Colinerie et Chanteloup, la dalle de schist qui la recouvre porte cette inscription :

HOMMAGE A L'HOMME DE CŒUR MORT POUR SON DIEU ET POUR SA PATRIE

MANOIR DE LA JONCHÈRE : dont la chapelle, hélas succombe lamentablement aux épreuves du temps.

LES TOMBES : Les tombes des Fombrayeux et celle de l'Émigré du Mottais sont devenues des lieux de pèlerinage encore fréquentés de nos jours (à titre individuel).

UNE CITÉ : La Société des ardoisières avait fait construire dans les années 1900 des logements ultra-modernes (avec salle de bains!) pour les ouvriers de l'ardoise de Ruigné. Ces logements-en ruine aujourd'hui-n'ont été habités que par les émigrés espagnols en 1936 !!!

LE MONUMENT DE ST HUBERT : Les princes de Bourbon-Condé, puis le Duc 'dAumale furent propriétaires de le forêt au XIX^{ème} siècle.

Venant chasser régulièrement dans ce domaine privilégié, ils y érigèrent un refuge pour les chasseurs et leurs équipages : le St Hubert, dont

quelques vestiges subsistent encore aujourd'hui.

LES CARRIÈRES : Les anciennes carrières de schiste à Ruigné et au Fertais subsistent à ciel ouvert et remplies d'eau

MONUMENTS DE BOUT DE FORÊT ET DE LA BLISSIÈRE : A la limite Nord-Ouest de la forêt, fut édifié, après la dernière guerre, un monument à la mémoire des victimes des Nazis (et des Français délateurs), massacrés à cet endroit le 21 Juillet 1944. Le souvenir de ces atrocités y est commémoré chaque année par une cérémonie émouvante le dimanche le plus proche du 21 Juillet. D'autres victimes des Nazis furent fusillés à la Blisière en 1941. Les arbres qui eurent la triste fonction de servir de poteau d'exécution portent encore la sombre empreinte de ce massacre.

LE CHAMP DU MINERAI : Il figure toujours au cadastre entre Chanteloup et la Croix Jarry...

LE PUIT RENAUD : Non loin de la Teillais, une ancienne maison récemment restaurée, porte sur un vieux linteau (schiste ou granit) l'inscription suivante :

"Ce logis a été bâti par in L roy et Denise Chevalier en 1645"

Des personnages historiques ou célèbres, ont façonné l'histoire du pays. D'autres, plus modestes, ont alimenté la légende.

GUNDIERNE : Vers 1062, s'installe comme ermite à l'emplacement du bourg actuel.

BRIENT : Seigneur de Châteaubriant, accorde à Gundierne les terres convoitées pour l'installation de son ermitage.

AMOLD : Abbé de Redon, reçoit Gundierne et son territoire.

ALBERIC : Autre seigneur de la région, fait également don de ses terres aux moines de Juigné.

Ces quatre personnages historiques sont à l'origine de la création de la paroisse de Juigné au XIème siècle.

GOSLIN : Premier prieur connu, sous l'obédience des moines de Redon.

SAMOAL : Son successeur subit les attaques armées du Seigneur de Pouancé. Il dut se rendre au château de Pouancé pour absoudre de ses péchés le dit Seigneur.

GAUTIER HAI : Seigneur sus-nommé.

JEAN LE VENEUR : Même époque, métayer à la Primaudière, où il vit avec sa femme Orhant et leurs deux enfants Mathias et Rohès.

L'Évêque de Nantes, l'Évêque d'Angers, Geoffroy III de Châteaubriant, Guillaume II de la Guerche et Hervé de la Celle signent en mars 1207 la fondation du Prieuré de la Primaudière, l'offrant, non aux moines de Redon, mais aux bénédictins de Grandmont.

François 1er et Henri II appréciaient particulièrement les chasses que leur hôte, le connétable de Montmorency, Seigneur de Châteaubriant organisait à leur intention. Nul doute que François 1er y chevaucha aussi en plus intime compagnie lorsque la belle Françoise de Foix résidait à Châteaubriant.

OLIVIER LOYSEAU : Ministre de l'Église réformée de Châteaubriant, présidait au culte des protestants dans la chapelle de la Huguenotière à la Teillais. Il était d'ailleurs Seigneur de ce territoire.

Messieurs FAVERI et Jean BODIN : sont cités comme propriétaires du fourneau de la Fonte lors de la bénédiction de celui-ci le 1er octobre 1678.

SOPHIE TRÉBUCHET : -Selon Geneviève Dormann-aimait les promenades à cheval en forêt de Juigné, lors de son séjour à Châteaubriant.

MATHURIN CHRETIEN : Ermite (parmi d'autres) retiré en forêt de Juigné, y décède le 3 Septembre 1639 de la "maladie contagieuse qui désolait alors le pays".

Monsieur DAVY : Savant notoire, visite la forêt en 1874 et évalue à 3 000 tonnes l'amas de scories de fer à la Teillais.

MARQUIS D'ANDIGNÉ : Propriétaire de la Jonchère au XIIIème siècle.

SOPHIE D'ANDIGNÉ : L'une des trois épouses du précédent, enterrée dans la chapelle.

DEMALON : Ingénieur, qui sans doute sur ordre du Prince de Condé, traça en forêt, vers 1771, une avenue de 4 kilomètres de long connue aujourd'hui sous le nom de ligne de la Jonchère.

Le **PRINCE DE BOURBON-CONDÉ** : puis son héritier le **duc D'AUMALE** propriétaires de la forêt de Juigné au XIXème siècle.

FRESNAIS de BEAUMONT : Acquit la Primaudière en 1791 (vendu comme bien national) mais fut guillotiné à Châteaubriant en 1794.

MAÏENCE : Second acquéreur de la Primaudière, médecin, chirurgien, apothicaire, dentiste, magicien... et Julie, son épouse.

FRANÇOIS MESLIN : Lui aussi acquéreur de la Primaudière en 1808, c'est lui qui créa la verrerie.

JEAN BEILLAUD : Le dernier chouan, arrêté le 1er avril 1834 à Juigné, caché dans une charrette et condamné à 20 ans de prison, mort à la Croix Jarry en 1891.

DELAHAYE-JOUISSELIN : Inspecteur des forêts au XIXème siècle vint exercer sa surveillance en forêt de Juigné.

ANECDOTES

_____ Si, après 1831, vos pas voies eussent conduit dans ce petit "Champ des Martyrs" à l'emplacement des tombes des Fombrayeux, vous eussiez entendu, comme nos ancêtres d'alors, des "plaintes", des gémissements, des cris sourds surgissant des entrailles de la terre et maudissant la haine et l'esprit de vengeance qui, en ce temps précis, comme tout temps d'ailleurs, nourrissent le feu terrible des guerres et des révolutions.

Inspectant ses propriétés, le duc d'Aumale traversait le bourg de Juigné. De subtiles effluves l'attirèrent vers une ferme. Il y entra... on y cuisait la galette... une modeste paysanne lui en servit... il se régala... et remercia vivement.

La mère de Jean Beillaud, après la condamnation de son fils, chaussa ses sabots de bois et partit à pied à Paris pour demander à Napoléon III Bonaparte la grâce de son fils qui lui fut accordée.

Denise Tourneux raconte que sa mère et sa grand-mère, se promenant dans les bois de la Primaudière avant la grande guerre, aperçurent deux animaux étranges. Effrayées, elles avisèrent le propriétaire qui organisa une battue : les deux loups furent tués. La peau de l'un d'eux fut retrouvée dans le grenier de la Primaudière en 1965.

On dit que les moines de la Primaudière arrivaient à se dispenser du jeûne sans enfreindre la règle...

Pourquoi et comment?... Cherchez et vous trouverez...